

Script
-330 mètres sous la mer

Générique début

01 00 32

Imaginez un lieu où règne le noir, la solitude, le froid, où l'on est seul face à soi-même.

01 00 43

Pascal Bernabé, fait partie de cette lignée d'explorateurs de l'extrême qui vont jusqu'au bout de leur passion, jusqu'au bout d'eux même.

01 00 51

Dr Gardette : Vous avez des individus qui vont aller sur l'Everest et d'autres qui vont s'arrêter au camps de base.

01 00 57 *Dans la course aux profondeurs, certains ont laissé leur nom, d'autres leur vie.*

01 01 03

Pascal Bernabé : « Le jour même j'étais terrifié »,

01 01 09

Pascal est celui qui est allé le plus loin, à la frontière de l'inconnu.

01 01 16

François Brun : *chacun a du se dire, enfin moi, moi le premier « est-ce qu'on est pas en train de faire une grosse connerie »*

01 01 30

Dr Gardette : On était dans l'inconnu scientifique totale concernant le record de Pascal.

Larrouy, Gers

01 01 43

L'histoire de son exploit commence dans la région Toulousaine.

01 01 49

Au départ, rien ne le destinait à la plongée sous marine.

01 01 58

Mme Bernabé : Non je ne l'ai jamais vu dans la baignoire avec un tuba, son frère oui après, parce qu'il voyait son...mais lui non.

01 02 07

Pascal Bernarbé : Moi à l'époque j'essayais de faire un peu de plongées en apnée des choses comme ça tu vois, enfin comme tout le monde, et j'avais facilement mal aux oreilles comme la plupart des gens.

01 02 13

Pascal Bernarbé : Donc je m'étais dit, ce n'est peut-être pas trop pour moi, donc j'ai fait une plongée pour tester, et là j'ai dit « c'est bon », donc là c'est, en une plongée c'était, c'était décidé quoi, je supputais fortement que j'avais trouvé mon truc quand même ouais.

01 02 30

Pascal Bernarbé : Première plongée le 29 octobre 90 en Egypte, Nweba, 16 mètres, 40 minutes, 2^{ème} plongée 20 mètres, 48 minutes 3^{ème} plongée, tous les jours après, 21 mètres, 25, 19, 25, 20, 20, 40.

01 02 50

Pascal Bernarbé : Et là à partir de là, c'était un virus, tout le temps, et tout le temps libre et tout l'argent que j'ai eu, tout est passé pendant un an, un an et demi qui ont suivi, à aller dans le Sinaï dès que possible et à, et à plonger, plonger, plonger, plonger... c'était plonger, c'était passer un maximum de temps sous l'eau.

01 03 13

De retour en France, loin des mers chaudes égyptiennes, Pascal met son nouveau passe temps de côté.

01 03 20

Un livre offert par des amis va faire basculer sa vie.

01 03 24

Pascal Bernarbé : Je ne sais pas si je l'ai encore, je serai quand même très surpris de le retrouver ici.

01 03 30

Pascal Bernarbé : Ah ça serait un miracle là.

01 03 34

Pascal Bernarbé : Oh purée il est là. Il est là. la première photo de plongée spéléo que j'ai vu, la toute première photo et puis là le prof de sport m'a dit qu'il connaissait des gars qui faisaient de la plongée spéléo et je suis allé les voir et puis voilà c'est comme ça que j'ai assisté à une première plongée.

01 03 56

Pascal Bernarbé : Et ça, ça a été mes bases, j'ai eu de la chance de rencontrer les bonnes personnes au bon moment quoi.

01 04 00

Pascal Bernarbé : Peut-être ça m'a aussi sauvé la vie.

01 04 16

Pascal Bernarbé : Pour la plongée souterraine, il y a le côté, exploration, alors tout simplement exploration comme, les explorateurs avant exploraient des, des contrées nouvelles, des mers nouvelles, donc découvrir des, des galeries où personne n'est jamais allé, donc ça c'est une énorme satisfaction et évidemment avec la profondeur, cette satisfaction tout doucement à fait place à une

exploration de soi-même, c'est plus personnel c'est plus égoïste, c'est plus, c'est plus voir un peu ce que je vau, voir ce que j'ai un peu dans le ventre, voir ce que je suis capable de faire.

01 04 48

Pascal Bernarbé : C'était faire de l'exploration à tout prix n'importe où.

1992

01 04 56(Archive Pascal)

Pascal Bernarbé : Ah oui j'ai oublié de te dire, il faut traverser une rivière là

01 05 00

Ce qui n'était qu'un passe temps devient une passion dévorante.

01 05 05

Pascal découvre un monde sous terrain, vierge, à explorer.

01 05 11

Dans ces labyrinthes, il affronte un dédale de galeries profondes, de puits boueux, de courants, de siphons.

01 05 20

Il enchaîne les plongées d'exploration toujours plus loin, toujours plus profond, Baylou, Gourp de Feneyrols, la Madeleine, Thaïs, La Touvre d'Angoulême, Foux du Mas....

Cordes, cloches, scooteurs, tous les moyens sont bons pour aller là où les autres ne vont pas.

01 06 00

Petit à petit, Pascal se fait un nom dans le milieu des plongeurs spéléo.

01 06 05

En 1996, cinq ans seulement après sa première plongée, on lui propose de plonger à la Fontaine au Vaucluse pour récupérer deux robots coincés par 175 mètres de fond.

01 06 18

Pascal Bernarbé : Ils se sont d'abord adressés aux plongeurs profonds du moment, qui étaient plus âgés, qui avaient plus de maturités, peut-être plus expérimentés, puis comme, comme ils étaient pas dispo ou qu'ils ne voulaient pas trop y aller c'est moi qui y suis allé mais c'est une fois de plus ça a été le hasard.

Fontaine de Vaucluse, été 1996

01 06 42

La logistique à mettre en place est proche de celle des grosses explorations qu'il affectionne, même si la profondeur, elle, est inédite.

01 06 52

Ce qui a commencé comme une opération confidentielle, finit par attirer bientôt la foule, et les médias.

01 06 58

Tous se demandent qui est ce jeune homme, qui est le seul à avoir accepté de se confronter à une telle mission.

01 07 08(Archive)

Homme 1 : Là c'est bon

01 07 11(Archive)

Journaliste : Dans quel état d'esprit vous partez ?

01 07 14

Pascal Bernarbé : Bien stressé, un petit peu angoissé et à la fois par tout le tout, le travail qui a autour, essayé de ne pas décevoir et puis en même temps concentré sur tout ce qu'il faut faire au fond quoi.

01 07 33 (Archive)

Pascal Bernarbé : Vous avez collé les ...

01 07 39

Avec l'heure de la plongée qui s'approche Pascal semble moins serein qu'il n'était la veille.

01 07 45

(Archive) **Pascal Bernarbé** : Putain mais ils sont méga court sérieux
Mais oui...

01 07 47

La tension monte.

01 07 50

Pascal Bernarbé : Ils sont ouvert là ?

01 07 51

l'équipe s'affaire.

01 07 52 *L'immersion va durer près de 9 heures.*

01 07 54 (Archive)

Homme 1 : Alors attends, tu veux les ouvrir ou les..?

01 07 54

Rien ne doit être laissé au hasard, au risque de compromettre la sécurité de Pascal,

01 08 01

A quelques minutes de la plongée, un doute subsiste

01 08 06(Archive)

Pascal Bernarbé : Je suis sûr d'avoir oublié un truc.

01 08 07

Homme 1 : Tu sembles avoir à peu près tout là.

01 08 08

Homme 2 : Je crois que tu as tout.

01 08 11

Pascal Bernarbé : Je descends le long de quoi là ?

01 08 13

Homme 1 : le mieux c'est que tu descendes le long des ombilicos, tu suis 10 mètres et tu prends les ombilicos.

(Fin Archive)

01 09 23

Pascal travaille une dizaine de minutes, il libère les deux robots qui font bientôt surface.

01 09 29

Durant ce temps passé au fond, les mélanges gazeux que Pascal a respiré se sont accumulés dans son organisme rendant impossible un retour rapide à la surface.

01 09 40

Il lui faudra huit heures pour remonter de cette plongée à 176 mètres.

01 09 45

Pascal Bernarbé : Ça s'est pas trop mal passé et voilà, donc c'est une plongée d'environ huit heures, et donc c'est la première fois que j'étais si profond à 176 mètres et ça a bien fonctionné, et donc du coup ça m'a donné envie d'aller plus loin.

01 09 57

Pascal Bernarbé : Moi je voulais aller profond, je voulais aller plus profond que 176.

01 10 00

En sortant de l'eau, Pascal n'est plus le même.

01 10 04

Émerge en lui la certitude qu'il est désormais prêt à suivre la trace de ses modèles, Jim Bowden et Shek Exley.

1993 1994

01 10 13

Exley et Bowden sont deux plongeurs américains pour qui l'exploration passe aussi par la conquête des profondeurs extrêmes.

01 10 20

A eux 2 ils accumulent les records : 201, 220, 230 mètres pour Exley, 250 mètres pour Bowden, et puis à nouveau Exley : 263m.

01 10 34

Jusqu'au jour où ils décident de s'attaquer au gouffre noir de Zacaton au

Mexique, avec une nouvelle limite, 300 mètres.

01 10 44

Le 6 avril 1994 Bowden et Exley descendent côte à côte dans les entrailles de la terre.

01 10 52

Jim Bowden inscrit un nouveau record dans l'histoire de la plongée : moins 282 mètres.

01 10 58

Shek Exley, lui, ne remontra pas.

01 11 08

La disparition de Shek Exley, son modèle, marque Pascal mais ne le décourage pas.

01 11 13

En 1997, il fixe un nouvel objectif à sa quête de profondeur.

01 11 20

Pascal Bernarbé : En 97, c'était aller dans la zone, dans les 180, 200.

01 11 24

C'était la même équipe, la même technologie, toujours pareil, et puis j'étais en forme et puis bon je me suis un petit peu laissé embarquer dans la zone des 200 et puis après bon ben j'étais un peu dépassé par les événements et j'ai plongé dans la zone des 240, 250.

J'ai commencé à être touché donc pour la première fois par le syndrome nerveux, ça a commencé par des petits tremblements, très légers, plus une sensation que peut-être le voir, je ne regardais pas, tremblements des extrémités, qui a gagné un peu tout le corps.

01 11 54

Problèmes visuels, problèmes de, problèmes visuels. Donc des cercles concentriques, le mur qui, qui qui approche, qui recule, voilà problèmes un petit peu à se concentrer, des tremblements, et là j'ai percuté, je suis remonté.

01 12 14

A la fois ça a été une plongée réussie parce que, parce que c'était ma plongée la plus profonde, et ça m'a ouvert vraiment des horizons enfin moi dans ma carrière de plongeur très profond, ça a été un peu le moment où j'ai basculé, où j'ai compris que je pourrais oui, que je pourrais probablement aller dans les 280, 300 mètres enfin c'est ce qui m'a donné un peu confiance en moi et en même temps ce jour là, j'ai un, donc un de mes meilleurs copains qui était un coéquipiers, qui était plongeur de soutien, qui est décédé sur cette plongée là voilà.

01 12 48

Ce jour là, au petit matin, Pascal sort de l'eau, éprouvé par dix heures et

demie d'immersion, et envahi par un immense goût d'amertume.

01 12 58

Il sait que son ami Denis Sirven parti chercher ses bouteilles vides par 120 mètres de fond, ne remontera pas.

01 13 06

Pascal Bernarbé : "C'est une impression d'injustice oui, de dire « moi j'ai une sacrée chance, je fais ça, et puis ben voilà, il va à 120 il fait attention et puis il part quoi ».

Malte, La valette

01 13 28

Malgré cette disparition tragique, Pascal rêve de sommets inaccessibles. Son Everest est sous la mer, là où personne n'est encore allé.

01 13 41

L'idée naît peu à peu. Etre le 1er homme sous la barre des 300 mètres.

01 13 48

Pascal Bernarbé : Ca a commencé après la plongée de Fontaine du Vaucluse, ça a commencé par une, par une idée, et puis c'est une idée qui est devenue, ouais qui est devenue récurrente, car je me suis aperçue que ouais vraiment ce n'est pas une idée comme ça.

01 14 02

Pascal Bernarbé : Et petit à petit même, même les explorations en spéléo ont de plus en plus diminuées, toutes les autres activités ont de plus en plus diminuées.

01 14 09

Pascal Bernarbé : Tout était orienté vers ça donc forcément tu y penses tout le temps.

Prades, ...

01 14 25

Pascal ne peut pas tenter ce record seul. Comme lors de ses grosses explorations spéléo, il lui faut une équipe de confiance.

01 14 34

Dès lors, il va se mettre en quête d'hommes qui croient en lui et en ce record.

01 14 44 *Sa rencontre avec François Brun, dentiste, explorateur d'épave et photographe sous marin, va être décisive..*

01 14 52

François Brun : La première fois on s'est rencontré à Banyuls avec Pascal.

01 14 56

François Brun : En plus ce n'était pas trop un plongeur mer, il plongeait plutôt en spéléo, c'est vraiment un spécialiste de la spéléo, puisqu'il avait fait la fontaine du

Vaucluse, peu de temps auparavant.

01 15 05

François Brun : Et il est venu nous voir à Banyuls puis on a commencé à faire quelques plongées sur des épaves classiques, habituelles.

01 15 12

François Brun : Le record en plongée mer c'est quelque chose qui est venu au fur et à mesure.

01 15 17

Pascal Bernarbé : quand j'ai fait part de mon projet à François, il m'a dit oui donc j'étais très surpris parce que c'était un gars très posé, très raisonnable, et là, et là c'est devenu possible.

Hopital Rangueil, Toulouse

01 15 29

Dans toutes les activités extrêmes, savoir maîtriser son stress est capital.

01 15 37

Pascal sait que cette fois ci, la dose de stress sera à la mesure de l'exploit qu'il va tenter d'accomplir.

01 15 50

Il va rencontrer le Docteur Bourbon, préparateur mental, qui travaille aussi bien avec les sportifs de haut niveau que les candidats à l'extrême.

01 16 00

Mr Bourbon : Le stress c'est un ensemble de réactions mais pas uniquement psychologiques, y'a une traduction biologique avec des modifications hormonales, qui vont se faire en particulier bien entendu, toutes les hormones du stress.

01 16 12

Mr Bourbon : Donc si on arrive à beaucoup mieux les contrôler elles vont beaucoup moins en quelque sorte altérer nos performances physiologiques et voilà.

01 16 22

Mr Bourbon : Et on va consommer beaucoup moins d'énergie en quelque sorte pour nous adapter à la situation voilà.

01 16 28

Mr Bourbon : Si d'un seul coup je vous fais peur, vous allez avoir une décharge d'adrénaline qui va s'attaquer au stock de sucres et qui va entraîner une hypoglycémie par la suite, ou en tout cas un épuisement beaucoup plus précoce que si je maîtrise bien la situation etc...

01 16 41

Comex, Marseille

01 16 50

Il manque encore à Pascal le sésame qui doit lui ouvrir le chemin de la surface.

01 16 56

A la profondeur qu'il envisage d'atteindre, Il sera seul.

01 16 59

Rien ni personne ne pourra venir à son secours. Une remontée mal calculée lui serait fatale.

01 17 04

Dr Gardette : *On va aller un peu discuter*

01 17 07

Le docteur Bernard Gardette a étudié ces phénomènes dans un cadre industriel.

01 17 12 *Il est Directeur Scientifique et responsable du laboratoire de Physiologie de la COMEX, société pionnière de la plongée industrielle ultra profonde.*

01 17 22

Dr Gardette : *Il y a deux grands phénomènes en plongée profonde qui affectent le système nerveux, il y a le syndrome nerveux des hautes pressions alors ça c'est des troubles essentiellement moteur, c'est à dire c'est du tremblement, le plongeur il commence à trembler, euh c'est des secousses musculaires, c'est à dire que les muscles sont, ont du mal à se relâcher.*

01 17 42

Dr Gardette : *Il y a des troubles du sommeil, il y a des troubles également, disons une perte d'appétit. Donc tout ça c'est classé sous la dénomination de syndrome nerveux des hautes pressions.*

01 17 53

Dr Gardette : *Ça c'est un effet de pression. Et puis il y a les effets des gazs. Les gazs c'est des gazs qui suivant leurs caractéristiques physique et physiologique, peuvent être plus ou moins narcotiques.*

01 18 04

Dr Gardette : *Alors le plus connu et le plus narcotique, pas le plus narcotique mais disons le plus connu en plongée c'est l'azote.*

01 18 12

Dr Gardette : *Dans l'air y'a 80% d'azote et 20% d'oxygène.*

01 18 16

Dr Gardette : *Donc c'est l'azote qui est le principal composant de l'air et c'est lui, qui sous pression va donner la narcose à l'azote que Cousteau avait appelé y'a plus de cinquante ans, l'ivresse des grands fonds.*

01 18 24

Voix off archive Marine suédoise en anglais

01 18 32

Dans les années 60 les militaires suédois filment les effets de la narcose à une profondeur équivalente à 120 mètres.

01 18 39

Les sujets sont enfermés dans un caisson et on cherche à montrer que les effets des gazs ne sont pas les même pour tous.

01 18 46

Par contre, à 120 mètres, ce qui est sûr, c'est que tous les sujets perdent la plupart de leur capacités intellectuelles, comme cet officier ingénieur à qui on doit réapprendre à se servir de boulons et d'écrous.

01 19 05

Pour d'autres, les effets sont plus spectaculaires.

01 19 17

Effets qui cessent dès que la profondeur diminue.

01 19 21

Chez d'autres sujets, à qui on demande d'identifier des sons, les réactions vont être bien différentes :

01 19 28

Incompréhension totale...

01 19 35

Agressivité...

01 19 42

Impossible donc de plonger profond avec un mélange qui contiendrait trop d'azote.

01 19 53

Dans les années 80, la plongée ultra profonde devient un enjeu industriel.

01 19 58

Poussé par l'industrie pétrolière en plein boom, on cherche à envoyer des hommes sous la mer, de plus en plus profond.

01 19 05 La course s'engage, dans un cadre tout d'abord expérimental puis industriel.

Mais jusqu'à quelle profondeur peut-on descendre ?

Duke University, Caroline du Nord - 1982

01 20 21

En 1982, Peter Benett et son équipe de la Duke University apportent une réponse à cette question en remplaçant l'Azote par l'hélium, un gaz plus neutre, moins narcotique...

01 20 34 Les 3 plongeurs sont enfermés pour un voyage qui va les emmener à la frontière de l'inconnu.

01 20 42

(Archive anglaise Atlantis en anglais "les plongeurs, les chercheurs...")

Pendant l'expérience Atlantis 3, les plongeurs, les chercheurs et les équipes médicales ont pu réunir des informations capitales sur la meilleure manière

d'amener des plongeurs à des grandes profondeurs en repoussant la limite de la plongée profonde.

01 21 00

Au 12 ème jour, les plongeurs atteignent leur but : 686m.

Archive anglaise Atlantis en anglais

01 21 11

L'aventure ne s'arrete pas là, le chemin vers la surface est encore long.

01 21 24

Finalemnt, après un voyage de 43 jours, les plongeurs reviennent à l'air libre.

01 21 31

Ce record restera inégalé pendant 10 ans.

01 21 38

(Jusqu'au jour où...)

01 21 44

Journaliste 1 : Mesdames, Messieurs, bonjour, nous ouvrons cette édition par un record, celui battu par les 3 plongeurs de la Comex dans le cadre de l'opération Hydra X.

01 21 53

Journaliste 2 : Moins 702 mètres le record mondial jusque là Américain est désormais Marseillais.

01 21 58 Et voilà le sourire du premier homme à être descendu à une telle profondeur sous une pression de plus de 70 bars.

Institut National de la Plongée Professionnels, Marseille

01 22 14

Théo Mavrostomos est toujours le plongeur d'essai le plus profond du monde.

01 22 19 *Il travaille aujourd'hui à Institut National des Plongeurs Professionnels à Marseille où il forme des jeunes plongeurs aux travaux sous marins.*

01 22 30

Théo Mavrostomos : Ca m'a un peu gêné peut-être après pour la continuer

01 22 33

Pascal Bernarbé : Ouais ouais

01 22 34

Théo Mavrostomos : Parce que le fait tu vois d'avoir ce titre là, des fois pour aller sur des chantiers c'est

01 22 38

Pascal Bernarbé : C'est pas évident non

01 22 39

Théo Mavrostomos : Non, ça gênait quelque part tu vois

01 22 40

Pascal Bernarbé : Ouais ouais

01 22 42

Théo Mavrostomos : Alors que je voulais travailler normalement et ça m'a, les mecs se disaient

01 22 46

Pascal Bernarbé : Et tu as envie de leur dire « oubliez ce que j'ai fait »

01 22 48

Théo Mavrostomos : Tout à fait, tout à fait

01 22 53

Avec Hydra X, les 3 volontaires vont s'engager dans une expérience extrême.

01 22 59 *Contrairement à Atlantis, ce n'est pas de l'Hélium mais un mélange expérimental à base d'hydrogène gazeux que ces plongeurs vont respirer.*

01 23 08 (Archive)

Prêt pour l'enregistrement ?

01 23 10 (Archive)

Ouais je suis prêt pour l'enregistrement

01 23 12 (Archive)

Le tracé est bon là

01 23 14

Mais respirer de l'hydrogène sous pression n'est pas sans dangers.

01 23 18

Dr Gardette : Donc la narcose à l'hydrogène c'est un peu comme la narcose à l'azote, mais en plus, en plus psychédélique voilà on pourrait dire d'une manière un peu imagée, c'est à dire qu'en fait les comparaisons qu'on a pu peut faire sur le plan scientifique montre que la narcose à l'hydrogène ressemble plus disons à un effet du LSD, de la mescaline donc à des produits hallucinogènes.

01 23 46 Alors que la narcose à l'azote est plus près de l'ivresse alcoolique.

10 23 53

Des trois plongeurs Théo est le seul à supporter ce mélange, la pression et le stress.

01 24 00

Théo Mavrostomos : Le premier qui a commencé à se plaindre c'était un des deux, qui disait que, enfin qui lisait, qui lisait un bouquin à cette époque là, je le regardais, et il est resté plusieurs jours sur la même page de, de ce bouquin.

01 24 16

Théo Mavrostomos : Et après oui ça s'est détérioré, ça, ça a commencé à, plus on avançait dans la profondeur, enfin plus on montait après les, après les 500 mètres et moins ça allait pour les deux.

01 24 27

Théo Mavrostomos : Et le deuxième après, il s'est un peu laissé emporté par celui qui allait mal et ils ont, ils ont abandonné tous les deux, ils ont voulu arrêter.

01 24 36

Théo Mavrostomos : J'ai fait presque une crise de nerfs pour continuer parce que j'étais bien mentalement et physiquement donc je voulais continuer à tout prix.

01 24 43

Dr Gardette : on avait fait un grand nombre de tests psychologiques, psychotechniques, bon mais on ne pouvait pas savoir quel est celui qui allait, j'allais dire, à un moment donné, à la profondeur donnée, quel comportement il allait avoir exactement, ça c'était imprévisible et ça reste imprévisible.

01 25 02

Dr Gardette : Euh... Donc il y a ce côté inconnu et puis vous avez des individus, qui vont comme vous le disiez, vont aller sur l'Everest, et d'autres qui vont s'arrêter au camp de base.

01 25 19

Hydra X marque la dernière expérience de plongée ultra profonde en caisson.

01 25 25 *La course industrielle aux records s'arrête car, peu à peu, sur les chantiers sous marins ultra profonds, le robot remplace l'homme.*

01 25 34 *En revanche, dans le domaine de la plongée autonome, tout reste à faire.*

01 25 47

Pascal Bernarbé : En fait très bizarrement, personne n'était branché record quoi dans l'équipe.

01 25 52

Pascal Bernarbé : A priori tout le monde trouvait ça presque débile.

01 25 : 56

Pascal Bernarbé : Tout le monde m'a dit, « Mais attends tu ne vas pas faire ça », y compris d'excellents copains qui étaient, c'est tout ce qu'il y a de positif, parce que y'a toujours les gens un peu jaloux, un peu qui vont dire, « Ouais mais ça ne marchera pas » parce que eux seront incapables, seront incapables de se lancer dans un tel projet et puis y'a les gens qui, qui de toute bonne foi te disent « Ne fais pas ça, tu vas, tu vas mourir, c'est complètement débile quoi ».

01 26 16

Dr Gardette : Tous les curseurs étaient au tacquet.

01 26 19

Pascal Bernarbé : Je me suis jamais dit, je vais faire ça parce que, parce que c'est dangereux, ce n'est pas le danger qui m'a attiré, c'est plutôt, c'est plutôt le, on pourrait dire le côté challenge un peu mais le côté, le côté tout le monde le dit que c'est impossible.

01 26 36

Pascal Bernarbé : Et c'est marrant parce que François avec qui on est très

différent, je pense a eu la même démarche.

01 26 40

François Brun : J'ai un certain nombre de gens qui m'ont dit "Mais tu es fou, dans quoi tu t'engages, tu ne devrais pas même les pieds là dedans", voilà donc on a essayé de me dissuader.

01 26 48

François Brun : Moi non moi ça, moi ça m'a bien branché son histoire de record.

01 26 52

François Brun : On est stressé mais c'est le risque, c'est le jeu, c'est comme ça on le sait dès le départ.

01 26 57

François Brun : Sinon on ne participe pas, personne n'était obligé de participer à ce record.

6 NOVEMBRE 2001

Puerto Galera, Philippines, 6 novembre 2001

01 27 07

Les risques sont réels et très concrets.

01 27 10 *Pascal, François et toute l'équipe ont en mémoire-ce qui est arrivé à John Benett, lors de la tentative de record en 2001.*

01 27 19 *(Archive Benett "something I know... I don't regret")*

Je sais que si je ne l'essayes pas, si je ne le tente pas, c'est quelque chose que je vais regretter toute ma vie.

01 27 26

John Benett est un plongeur australien de 30 ans.

01 27 30 *Il a à son palmarès plus de 5000 plongées et le record en mer à 251 mètres.*

01 27 35 *Il veut être le premier à atteindre les 300 mètres de profondeur.*

01 27 47 *A bord l'inquiétude grandit car après 27 minutes contrairement au plan prévu, aucun signe de John.*

01 27 57 *Avec un quart d'heure de retard, il apparait enfin,*

01 28 00 *Le premier plongeur à rejoindre la surface peut transmettre la nouvelle : John est sain est sauf, il a atteint les 305m.*

01 28 13 *Pourtant la joie va être de courte durée, car en bas, un drame se noue*

01 28 19 *A 36 mètres, alors que le médecin de l'équipe l'a rejoint pour vérifier que tout va bien, John est soudainement pris de vomissements, d'étourdissements, et de violents vertiges.*

01 28 34 *(Archive : ITV John may not survive) (ITV : take him out of the water)*

Joe Mc Lary : Honnêtement quand j'ai rejoint John j'étais très préoccupé et tout à

fait conscient qu'il y avait de fortes chances, que John ne survive pas à cette plongée,

01 28 46

Joe Mc Lary : Il était très pale, il avait l'air très très malade et honnêtement, j'avais peur d'avoir un grave problème sur les bras.

01 28 55

Joe Mc Lary : Rapidement, on a dû envisager de ramener John à la surface, en sachant parfaitement qu'on allait aggraver la situation, et de toute manière si la situation empirait un peu plus je n'aurais rien pu faire d'autre pour essayer de le sauver, il m'est impossible de maintenir en vie un plongeur inconscient sous l'eau.

01 29 24

Après 4 heures passées dans l'eau, John est accompagné par ses plongeurs de soutien vers un trapèze où il passera désormais le reste de sa décompression.

01 29 37 *Après 8 heures de calvaire, centimètre par centimètres, John refait surface.*

01 29 56 *Il est le premier plongeur autonome sous la barre des 300 mètres.*

01 30 06

Pascal Bernabé : John Benett c'est probablement le premier qui a dit, « voilà je suis à l'aise en plongée profonde, je vais battre le record du monde en mer, sans aucune idée d'exploration, je veux simplement montrer qu'un plongeur autonome avec des bouteilles peut descendre à 300 mètres, pour moi c'était l'objectif.

01 30 23

Pascal Bernabé : Et manque de bol quand John Benett a fait sa plongée à 308, ça m'a rajouté ben presque une trentaine de mètres oui c'est ça et ça c'est vrai que ça a pas mal, ça a pas mal changé la donne quoi, ça m'a, ça m'a ouais ça m'a un petit peu inquiété.

01 30 41

Ce que Pascal retient avant tout de cette plongée, c'est qu'il est possible de descendre sous les 300 mètres et de revenir vivant.

01 30 52

4 ans vont passer pendant lesquels Pascal et François mûrissent le projet, discutent les détails, et se retrouvent sur des expéditions d'explorations de nouvelles épaves.

01 31 36

Pendant ce temps là, les explorations extrêmes continuent.

Bunshmansgaat, Afrique du Sud, Janvier 2005

01 31 48

En 2005, c'est avec un matériel utilisé pour la première fois à très grande profondeur, que l'australien Dave Shaw inscrit un nouveau record. : - 271 mètres.

01 31 58 *Il fait également une découverte macabre.*

01 32 02 *Le corps de Deon Dreyer, disparu depuis dix ans.*

01 32 06 *Dès lors Shaw n'a qu'une idée en tête : ramener le corps à la famille.*

(Archive Shaw : « I find myself back in this beautiful location after the previous record dive where I where found the body of Deon dryer”)

01 32 13

Shaw : Nous voici de retour dans ce bel endroit après mon record pendant lequel j'ai retrouvé le corps de Deon Dreyer. Pour permettre à la famille de faire enfin le deuil de la perte de leur fils voilà dix ans, nous voici donc en janvier 2005, prêts à ramener ce corps.

01 32 27

01 32 35

Pendant deux mois, ils vont préparer toute l'opération, envisager toutes les situation, les plans de secours, les plans d'urgence, pour Dave et pour ses plongeurs de soutien.

01 32 45 (Archive Shaw : « It's not me... if you have a problem”)

Shaw : Je veux vraiment mettre l'accent sur le fait que la personne importante dans cette plongée, c'est vous ce n'est pas moi, pour moi la personne la plus importante c'est moi, si vous avez un problème oubliez moi.

01 33 03

Shaw : Réglons ça une bonne fois pour toute, si Dave ne revient pas, si je ne reviens pas, laissez nous là, point final.

01 33 10

Shaw : On ne veut pas que nos corps soient ramenés.

01 33 18

Il disposera de 5 minutes et trente secondes pour libérer le cadavre de la boue qui l'emprisonne, mettre le corps dans son sac, renvoyer le tout à la surface.

01 33 33

Une caméra fixée à son casque, Shaw serre la main de son ami Don Shirley, qui doit venir le rejoindre 20 minutes plus tard.

01 33 50

Après 12 minutes d'immersion, Shaw atteint le corps de Dreyer par 271 mètres de fond, il commence son travail.

01 34 03 *Tout se passe bien.*

01 34 10 Au bout de quelques minutes, un fil flotte librement autour de Shaw et s'enroule autour de lui.

01 34 19 Dave tente de se libérer de son etreinte.

01 34 28 Après 5 minutes passées au fond, Shaw cherche à prendre le chemin de la surface.

01 34 37 Mais après quelques secondes de progression, il s'arrête, retenu par la ligne qui l'emprisonne et le poids du corps qu'il entraîne derrière lui.

01 34 53 Cela fait maintenant plusieurs minutes que Shaw aurait du quitter le fond.

01 35 00 Le dioxyde de carbone envahi probablement ses poumons.

01 35 06 Il n'essaye même plus de couper le fil.

01 35 11 Petit à petit, il perd connaissance.

01 35 18 Quelques jours plus tard les deux corps seront retrouvés, ensemble, à la surface.

01 35 28

La course continue, rien ne semble pouvoir dissuader les candidats à l'extrême.

01 35 34 Le 10 juin 2005, le sud africain nuno Gomes atteint 318m.

01 35 46 Trois semaines plus tard, Pascal est prêt pour sa tentative.

01 35 52

Pascal Bernabé : Le jour même j'étais terrifié quoi, voilà, c'est à dire que si on veut prendre ça un peu sur un mode humoristique quand j'ai eu l'idée quand j'ai tout construit, ça me semblait une évidence.

01 36 03

Pascal Bernabé : La veille j'ai commencé à avoir de gros doutes quand même, donc du coup je n'ai pas dormi de la nuit.

01 36 08

François Brun : Chacun je pense, a dû se dire, enfin moi, moi le premier, est-ce qu'on est pas en train de faire une grosse connerie ?

01 36 15 Est-ce qu'on est pas en train de faire une grosse connerie ?

01 36 17

Pascal Bernabé : Ce qui est vrai c'est que le jour du record ouais je me, je n'ai jamais eu autant cette appréhension de mourir.

01 36 23

Pascal Bernabé : Mais je ne sais pas trop dire si c'était vraiment une, une, une appréhension de mourir plus forte ou alors si c'était, si c'était juste pour une fois que je n'arrivais vraiment pas à contrôler mon stress quoi.

5 juillet 2005

01 36 44

Mardi 5 juillet 2005 Propiano/Corse. 9h du matin.

01 36 52

Jour J, l'équipe de Pascal est au complet. Autour de lui, Hubert, François, Tono, Christian, Sophie, Frank et Denis.

01 37 01 *Cela fait des années que Pascal attend ce moment.*

01 37 06 *Sous ses palmes 400 mètres de fond et 330 mètres de corde !*

01 37 13 *Les eaux du Valinco sont calmes, les conditions sont idéales.*

01 37 42

François Brun : Quand il est dans l'eau, on voit qu'il a une concentration phénoménale, il est dedans déjà, il est dans sa plongée, tout est précis, tout est...rien n'est fait au hasard.

01 37 58

Pascal Bernabé : Généralement le stress, sur les grosses plongées spéléo, il disparaissait dans l'eau mais là je continuais à être très stressé c'était la première fois que ça m'arrivait.

01 38 33

François Brun : Quelques minutes après sa descente, y'a une bouteille qui est remontée, une bouteille en aluminium, qui est remontée en surface.

01 38 41

François Brun : Alors là ça a été le stress phénoménal à bord.

01 38 44

François Brun : Une bouteille qui sort ce n'était absolument pas prévu dans la planification.

01 38 49

François Brun : Mais bon on s'est rendu compte que c'était une bouteille qu'il utilisait pour la descente, il a raté, en mousquetonnant il a raté sur la ligne et elle est partie en surface.

01 39 16

Pascal Bernabé : Jusqu'à 250 je trouve qu'on arrive à bien gérer le stress quoi, mais quand on s'approche, on dépasse la barre des 300 ça devient, ça devient vraiment très chaud.

01 39 27

Pascal Bernabé : On est extrêmement diminué sur le plan de réflexion, réactions aux problèmes, tout peut prendre une ampleur complètement délirante quoi.

01 39 36

Pascal Bernabé : Reinhold Messner appelait ça la zone de la mort, à un moment il appelait ça la zone de la mort, je ne recherchais pas du tout ce genre de chose mais ouais c'est une zone quand même, pour rester soft on peut appeler ça une zone très périlleuse.

01 39 48

Pascal Bernabé : Mais bon là si j'étais honnête avec moi-même la dessus, ouais j'avais beau avoir tout mis en place, ouais j'avais une grosse interrogation sur la zone des 300.

01 39 58

Pascal Bernabé : Rien à voir avec le Grand bleu où il dit « il me faut une bonne raison de remonter ».

01 40 02

Pascal Bernabé : Quand on est au fond, on a qu'une envie c'est de remonter le plus vite possible et de revoir la vie oui.

01 40 24

Après 12 minutes de descente, Pascal atteint -330 mètres, sans vraiment savourer ce moment.

01 40 33 *Narcose et syndrômes des haute pression sont à l'oeuvre.*

01 40 36 *Et c'est à cet instant, le plus dangereux de la plongée, qu'une de ses lampes explose et lui déchire le tympan.*

01 40 45

Pascal Bernabé : Là j'étais dans un réel danger, j'étais vraiment en péril, et là j'avais beaucoup beaucoup moins de stress, quasiment plus de stress du tout.

01 40 52

Pascal Bernabé : Simplement ben voilà, me dire voilà maintenant je suis vraiment en danger il faut que je fasse quelque chose pour m'en sortir, et tout le stress est parti d'un coup.

01 41 03

Mr Bourbon : La gestion de l'imprévu c'est la gestion de l'inconnu.

01 41 07

Mr Bourbon : Et c'est la définition même de la prise de risque que l'on prend quand on veut réaliser quelque chose qui n'a jamais été réalisé, voilà.

01 41 18

Mr Bourbon : On est dans, dans l'inconnu donc cette gestion de l'imprévu fait partie intégrante et c'est la règle du jeu de la préparation à un exploit.

01 41 32

Mr Bourbon : Quel que soit l'imprévu auquel il va être confronté, eh bien sa survie ne dépend que de sa capacité à garder sa lucidité et sa concentration.

01 42 01

Dr Gardette : Si le plongeur qui restait disons un certain temps à une certaine profondeur, il remonte très très rapidement, il se passe comme dans le cadre d'une bouteille de champagne qu'on ouvre un peu brutalement, ça fait de la mousse, l'azote, ou l'hélium, ou l'hydrogène, si on remonte trop vite va faire des bulles en très grande quantité, partout dans l'organisme.

01 42 24

Dr Gardette : Il n'y a pas que des bulles d'ailleurs dans le sang, il y a des bulles dans les muscles, dans les graisses, il y en a un peu partout et il faut justement limiter la vitesse de remontée de façon à ce que ces bulles aient le temps de s'éliminer par les voies naturelles c'est à dire les voies sanguines et veineuses et puis le poumon.

01 42 44

Dr Gardette : Sinon on a le phénomène donc de la bouteille de champagne et donc notre sang, nos muscles, nos graisses se mettent à bouillir on pourrait dire, voilà.

01 42 55

Dr Gardette : Ça c'est des décompressions je dirais explosives, des décompressions un peu extrêmes.

01 43 09

François Brun : Moi je suis descendu, j'étais le premier plongeur à descendre le rejoindre, et je l'ai retrouvé à 70 mètres au fond, mais je suis content, je suis ravi, je sais que c'est bon il est là.

01 43 21

François Brun : Même si ce n'est pas fini, la plongée n'est pas finie, c'est un grand soulagement.

01 43 25

François Brun : Parce que quand même on a tous dans notre petite tête, on avait tous une inquiétude de dire, il reste au fond, on ne le reverra plus.

01 43 35

François Brun : Le voir, le voir là, lorsque je le rejoins, c'est un grand plaisir, je me souviens d'ailleurs, l'avoir touché, attrapé, c'est un moment fort.

01 43 47

Pascal Bernabé : Je me rappelle que quand je suis arrivé dans la zone avec François, puisque j'ai retrouvé François vers 65 – 70 mètres, déjà je me suis dit bon là je vais passer un sale quart d'heure parce que j'avais l'oreille abîmée, je sentais la houle.

01 44 00

François Brun : Et là ça a été difficile, ça a été très difficile parce que son oreille le faisait vraiment beaucoup souffrir puisqu'il gémissait dans son détenteur.

01 44 08

Pascal Bernabé : J'avais vraiment très mal, j'en pleurais sous l'eau.

01 44 10

François Brun : Mais c'est quelqu'un qui est solide, qui, je n'avais pas d'inquiétude, il n'allait pas craquer quoi, ce n'est pas quelqu'un qui va craquer comme ça. Je savais qu'il tiendrait, qu'il souffrait mais qu'il tiendrait.

01 44 24

Pascal Bernabé : Mais je me disais voilà bon pour l'instant ça va et chaque palier qui me rapproche de la surface me rapproche de la vie, en fait c'est ça ouais.

01 44 56

Pascal Bernabé : Et quand j'ai fait surface bon ben j'entendais plus rien d'une oreille quoi, mais voilà je me suis dit là maintenant la douleur s'arrête.

01 45 02

Pascal Bernabé : J'étais soulagé, c'était du soulagement, débarrassé d'un poids, soulagé, content d'être vivant, mais pas tellement euphorique à l'idée d'avoir réalisé le record.

01 45 12

François Brun : Non ce n'est pas l'explosion de joie, parce que la mer est mauvaise, parce qu'il a mal à l'oreille, parce que beaucoup de plongeurs d'assistance sont couchés sur le pont du bateau sont malades à vomir, donc c'est, on a pas envie d'ouvrir la bouteille de champagne à ce moment là quoi.

01 45 33

Pascal Bernabé : Le record, quand je suis sorti de l'eau, voilà c'était fait, j'étais content d'être vivant je crois que ça c'était le premier truc, la satisfaction d'être vivant, de me dire que j'allais revoir les miens, j'allais revoir les copains, de l'avoir fait, d'être débarrassé en fait, c'est ça, je n'avais jamais eu ce sentiment sur les plongées spéléo, il y avait toujours une continuité, alors que là, j'ai l'impression que, ouais, j'étais débarrassé d'un poids.

01 46 06

Il faudra plusieurs heures à l'équipe pour que le stress s'évacue complètement et que chacun puisse enfin savourer ce record.

01 46 28

6 ans plus tard, le record de Pascal comme celui de Théo est resté inégalé.

01 46 34 *Les deux hommes restent seuls au sommet des profondeurs, et une solide complicité est née entre eux.*

01 46 41 *Si Pascal est un habitué du milieu marin, Théo lui n'avait jamais plongé en grotte.*

01 46 47 *Une différence qu'ils ont voulu combler*

01 46 51

Pascal Bernabé : *tu redescends vers les 110 120 et puis un dernier puits à 180*

01 46 53

Théo Mavrostomos : *On dirait une piscine*

01 46 54 :

Pascal Bernabé : *Ouais ouais ouais, quand tu te tourne, l'eau n'est pas trop trop froide quand meme, 12 – 13 – 14 c'es...*

01 47 00

Dr Gardette : La plongée de Pascal c'est une plongée plus engagée il y a beaucoup plus d'inconnue, il est plus sur le fil du rasoir, la plongée de Théo c'est une plongée extrêmement cadrée programmée très vraiment professionnelle pour un record comme celui de Théo il y a eu je dirai, euh bon, entre 50 et 100 personnes qui ont travaillé pour lui pendant 3 ans quoi, bon vous imaginez, c'est...

01 47 26

Dr Gardette : Alors que, le record de Pascal, même si ça a demandé une forte préparation, c'est 10 personnes pendant 2 ans quoi, il y a quand même une différence d'échelle importante.

01 47 51

Dr Gardette : Je pense qu'il reste une forme de similitude entre ces deux individus, c'est peut-être pas par hasard que ces deux individus ont tout les deux établis des records dans leur domaine.

01 48 04

Dr Gardette : Parce qu'il y a quand même un profil psychologique je dirai, de, particulier, pour les gens qui battent des records.

01 48 13

Dr Gardette : Ils ont une forte motivation psychologique pour aller jusqu'au bout d'eux même comme on dit et donc je pense que aussi Pascal Barnabé Théo Mavrostomos ont des profils psychologiques assez voisins.

01 48 33

Pascal Barnabé : c'était sympa hein ?

01 48 34

Théo Mavrostomos : super

01 48 36

Pascal Barnabé : J'étais pas inquiet pour toi non, à aucun moment je me suis dit il va être angoissé ou il va être gêné.

01 48 56

Théo Mavrostomos : j'ai eu des bonnes sensations

01 48 47

Pascal Barnabé : ouais

Blue Hole, Egypte

01 48 59

Pascal Barnabé : On va rentrer dans l'eau, on fait tous les checks, on nage là-bas, on descend, ensuite, on va aller légèrement vers...

01 49 05

Aujourd'hui grâce à la notoriété apportée par ce record, Pascal peut se consacrer entièrement à faire partager à d'autres sa passion des profondeurs et de l'exploration.

01 49 20

Un de ses lieux de prédilection est en Egypte dans le désert du Sinai, à Dahab.

01 49 27

Plonger dans la zone des 100 mètres relevait il y a quelques années de l'exploit sportif.

01 49 32

Aujourd'hui cette profondeur est accessible à des plongeurs passionnés et expérimentés qui ont eux aussi envie de se confronter au frisson de la

profondeur.

01 49 44

Dahab est devenu le temple de ses plongées techniques profondes.

01 49 49

C'est aussi l'endroit où Pascal a fait sa première plongée, l'endroit qui a décidé de sa vocation, qui a fait de lui le plongeur le plus profond du monde.

01 49 58

Pascal Bernarbé : Le record, Bennett en a fait un, bon malheureusement il est mort après, Eliat en a fait un alors qu'il était quand même beaucoup plus jeune.

01 50 07

Pascal Bernarbé : Gomes en a fait un, Bowden a fait une seule plongée à 280.

01 50 11

Pascal Bernarbé : Y'a que Sheck Exley qui a reconduit, et ce n'était pas 300, c'était une plongée entre 240 et 260, un peu plus haut. Les records au delà de 300, chacun en a fait qu'un quoi, voilà.

01 50 19

François Brun : On a plus envie quoi, on a plus envie de se relancer dans un, une affaire aussi stressante quoi, parce que c'est quand même très stressant, on peut le dire maintenant que c'était stressant.

01 50 31

François Brun : On a plus envie, moi je n'ai plus envie.

10 50 34

Pascal Bernarbé : Souvent les gens me disent « Mais je ne sais pas comment vous avez fait » moi je leur réponds « Mais moi non plus ».

10 50 37

Pascal Bernarbé : Enfin je « Non non mais moi j'y foutrai jamais les pieds » j'ai presque envie de leur dire « ouais ben ouais moi je ne suis pas pressé d'y retourner quoi ».

01 50 45

Générique